
LE PÉCHÉ CONTRE L'ESPRIT



Père Jacques, o.cist.

Genèse 3,9-15

Ps 129

Deuxième lettre aux Corinthiens 4,13-5,1

Marc 3,20-35

Ce matin, deux accusations, coup sur coup, contre Jésus.

- 1- Il est fou.
- 2- Il est possédé du démon.

Pourquoi cette soudaine levée de boucliers?

Parce que le Dieu que Jésus annonce est totalement inacceptable.

Un Dieu qui pardonne comme ça...

Un Dieu qui mange avec les pécheurs...

Un Dieu qui accueille n'importe qui...

NON! Pas question.

Pour se mettre en règle avec Dieu, il faut se remettre à pratiquer la loi.

Il faut se convertir. Il faut faire pénitence.

Il faut remettre sa vie en ordre d'abord... ensuite on verra...

Le pardon, ça se mérite. Pour avoir le pardon, il faut d'abord payer.

Alors gratuitement... À tout le monde... Juste comme ça...

Comme cette espèce de Jésus le laisse croire...

Pas question.

Donc Jésus est fou.

Ou possédé.

Ou les deux.

En tout cas, c'est un menteur, un charlatan, un tricheur, un faux prophète.

N'importe quoi.

Et c'est ça le péché contre l'Esprit-Saint.
 Refuser l'évidence de l'action de Dieu.
 Refuser de voir que l'Esprit de miséricorde et de pardon
 qui chasse les démons est là, en train d'agir.

Il y a régulièrement des gens qui posent la question :
 «Qu'est-ce que ce fameux péché contre l'Esprit-Saint?
 Est-ce que je l'ai commis... sans m'en rendre compte?
 Comment faut-il faire pour ne pas tomber dedans? etc.»

**«Le péché contre
 l'Esprit, c'est
 refuser l'évidence
 de l'action de
 Dieu.»**

Jésus ne se situe pas au plan moral.
 Le péché contre l'Esprit n'est pas une erreur,
 un mauvais comportement, une action mauvaise, même grave.
 Ce qui rend ce péché impardonnable,
 c'est l'obstination volontaire dans le refus, dans l'aveuglement volontaire.
 Ce n'est pas que Dieu ne peut pas le pardonner, c'est que l'Être humain refuse de l'être.
 Alors là...

Jésus dénonce un choix de fond
 qui consiste à refuser de voir qui est le Christ, alors que c'est évident.
 qui consiste à refuser le Royaume, alors qu'il est gratuitement offert.
 qui consiste à refuser le pardon de Dieu,
 alors que ce pardon couvre toutes les fautes qu'on aura pu commettre.

Ce n'est pas un péché qui ne peut pas être pardonné parce que Dieu ne peut pas le faire. C'est un péché qui ne peut pas être pardonné parce que l'Être humain ne veut pas l'être.

Le pardon pourtant gratuitement donné devient inopérant, car délibérément refusé.

Ce n'est pas Jésus qui condamne. Ce n'est pas Dieu qui condamne.
 C'est la personne qui se condamne elle-même :
 «Je ne veux pas voir que Dieu est là, agissant dans ma vie.»
 «Je n'accepte pas que ce soit l'Esprit de Dieu qui soit à l'oeuvre. Et s'il le fait, je refuse de le reconnaître. Et je dis que cela vient du démon.»

Par ses miracles, Jésus vient signifier que l'être humain est délivré du mal.
 Par ses exorcismes, le démon recule, c'est évident.
 Il vient signifier que l'être humain est entré, par pur don de Dieu, dans une histoire de pardon.
 Et Jésus est lui-même le pur visage de ce total pardon: pardon, renouveau, libération,
 manifestés dans ses gestes et ses miracles.
 Les scribes refusent : «Mais non, il faut qu'on paye.»

Alors Jésus est accusé d'être un magicien, un possédé,
 un manipulé par l'Esprit de mensonge et de haine.
 Un refus d'admettre l'évidence. Un refus de voir que Dieu est là.
 Un refus de voir que Dieu peut délivrer l'être humain du mal.
 Un refus d'accepter que le pardon de Dieu soit plus grand que notre péché.

On a fait la distinction entre les péchés véniels et les péchés mortels (ces derniers sont graves, bien sûr).
 Mais jamais l'Église n'a dit qu'ils étaient impardonnables.
 Et il nous faut bien entendre Jésus lui-même
 qui le dit avec force : «Tout sera pardonné.»
 Il n'y a aucune faute humaine qui soit plus grande
 que la miséricorde de Dieu,
 qui, elle, est infinie, alors qu'aucune de nos fautes ne l'est.
 Mais même cette miséricorde, si infinie soit-elle, ne veut pas s'imposer, ne peut pas s'imposer.
 Elle ne peut que se proposer et être accueillie.
 La liberté, elle est terrible... et si belle à la fois.
 C'est le plus grand cadeau que Dieu nous a fait: le plus grand... et le plus risqué.

**«Il n'y a aucune
 faute humaine
 qui soit plus
 grande que la
 miséricorde de
 Dieu.»**

Il faut le répéter avec Jésus : Dieu ne condamne personne.
 Il pardonne tous les péchés... et il les pardonne à tout le monde...
 Mais il peut exister des êtres qui se ferment résolument à ce pardon.
 C'est peut-être cela l'enfer.

Le cadenas que ferme la porte de l'enfer n'est pas au-dehors
 où Dieu l'aurait mis pour empêcher les damnés de sortir. Il est au-dedans.
 Et ce sont les damnés eux-mêmes qui l'ont mis pour empêcher Dieu d'entrer.
 Parce que si Dieu entre, ils sont foutus... c'est-à-dire sauvés...
 et c'est précisément ce qu'ils ne veulent absolument pas.

Et c'est exactement le comportement des scribes et des pharisiens :
 mettre le cadenas pour ne pas que le Royaume entre.
 Le Christ vient leur proposer la vie. Ils choisissent la mort.

Dieu n'est pas rebuté par nos péchés.

Un oiseau ne se pose pas sur un rosier parce que le rosier en question est plein de belles roses... L'oiseau se pose sur le rosier parce qu'il est plein de chenilles.

«Seigneur, je suis plein de chenilles...
 Viens te poser sur moi... »